

LA PORTE d'ARROUX

Bâtie par les Romains, elle fait encore bon service pour notre temps, ne serait-ce que pour l'histoire et l'esthétique... Vraiment !... Elle était construite pour frêter toutes les époques...

Appelée également "Porte de Sens", elle dut voir passer Saint-Andoche et Saint-Thyrse, apôtres de la région se rendant à Saulieu. Parallèlement, la reine Brunehaut, gagnant son Avallonnais, entourée de ses hérauts, franchit ses pierres attentives et défensives... pierres qui, pour le socle, proviennent de Prodhun et pour le reste sont en calcaire de Mont-Saint-Jean. Edme Thomas, dans son "Histoire de l'Antique cité d'Autun", parue en 1846, la désigne ainsi : "la quatrième porte entre la bise et l'Occident". Si nous prenons le mot "bise" pour vent d'hiver, venant du nord et Occident pour le côté où se couche le soleil, à la bonne heure, l'auteur élargit l'assise de cette porte en la plaçant dans le carré du temps.

Le double passage nous pose la question suivante. Les Romains avaient-ils un sens pour la circulation, obligatoire ou tacitement acceptée ? Son flanquement par deux portillons latéraux pour humains complète cet édifice fait à notre échelle et à celle d'une ville en plein essor. Aux siècles anciens, de la marche à pied et du pas des bêtes, toute personne, avant de la franchir pour entrer dans l'agglomération, ne pouvait que la regarder avec émotion, car comment ne pas la voir ? Alors combien serait intéressant de connaître pour chaque individu, selon son rang, la qualité de son émoi ! Eumène la voyait tendre les bras à ceux qui entraient dans la localité.

Aux siècles derniers, un petit abri protégeait une niche et une Vierge, honorée sous le vocable de Notre-Dame d'Arroux ; cet ensemble était placé à l'extérieur de l'enceinte, sur le pilier central, et contribuait pour la bienvenue de l'étranger. De toute façon, l'ensemble de la porte était signe de bon accueil, dans une discrète grandeur de roi qui vous reçoit. Elle se traverse sans crainte ; elle fleure bon l'oeuvre humaine es pierre, le solide établi dans tout son vaste corps. L'homme bâtisseur avait bien eu les deux pieds dans son métier, comme le cavalier dans ses deux étriers ; ce qui fait écrire aujourd'hui : les "Romains voyaient loin, grand et puissant". En appuis présents, les deux tours de garde rappelaient avec retenue, aux passants, l'ordre et la force.

La vie animée de presque tous les chemins développés dans cet ouvrage est en grande partie passée sous ce monument. D'autre part, chaque fois que nous le franchissons, dans un sens ou dans l'autre, son architecture nous séduit et nous apaise ; la matière nous fait hommage ! Pour ces deux raisons, par quelques mots livrés par notre sensibilité, nous allons essayer, à notre manière, de célébrer ce vestige ancien, ce qui nous semble rarement fait.

Auparavant, pour les plus curieux, donnons quelques dimensions de cette porte : elle mesure 18 m de large (largeur des anciennes voies royales et impériables mesurées dans notre région) sur 16,20 m de haut et 4,25 m d'épaisseur. Ses proportions sont établies, comme celles de la Porte Saint-André, par un tracé régulateur, jouant avec un module basé sur le triangle équilatéral.

Quant à sa propre histoire, nous ne la connaissons pas...

"Porte des voyages, porte des mendiants ; porte des usages, porte des négociants, nous te saluons ! Bien sûr ! L'écoulement du Temps a déchiré ton vêtement ! Qu'importe ! Belle, austère comme les anciennes citadelles, tu restes porte !"

Nous imaginons vantaux de bois mariés aux pieds-droits par ferrures de bronze. Nous supposons, serrures de défi ; renforçant tous les interdits. Nous envisageons, chemin de ronde, avec un oeil sur tout le monde. Nous devinons, garde farouche : gerbe de lances en redoutables épis. Nous sentons, grand vent qui se couche, pour d'autorité passer sous les voûtes. Nous discernons, soleil allant, par portails ouverts, piétiner les hivers. Nous voyons l'azur des prairies, livrant à la ville, le bleu clair des faïenceries. Nous entendons, bruit de légion, inquiétant toute une région. Nous remarquons ce Gaulois fier, menant convoi, jusqu'au septième militaire. Nous comprenons ces jeunes Romains, saluant de la main, l'école et la cité. Et toujours là, l'attique feston de pierres et de lumières, chevauchant le tout, telle une crinière.

Porte, avec ton calcaire vénérable, adoube du regard, tous voyageurs... passants... voituriers... ainsi que pauvres et riches... fais les plus vivants, plus forts que les Césars dans les niches cloutées d'étoiles et de mosaïque portant gâble. Porte... tu ouvres sur le nord... où passèrent tant de décors... avec la propreté solaire... un chien errant... joue avec le repos de midi... Effusion des rôles... élan des braves... les aromates blessés... les parfums coulant sur la voie... le roulement des idées... par souffle généreux... et tous étanchèrent leur soif... à la pleine bouteille bleue... Porte... tu reçois du sud... l'efficacité des mâles... porte trie les jurons des esclaves émissaires... des grincements des charrois de fer !